

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

sont innocents !

Le vieux soldat s'empara de la main de Julienne, et la baisa respectueusement :

Ah ! cela me réconforte, lit-il, de vous entendre parler ainsi. Ce que j'ai un chagrin depuis ce matin ! Quand j'ai lu cette horrible histoire dans mon journal, en venant, j'ai cru que j'allais perdre la tête..... Ah ! ça vous fond le cœur, de pareilles injustices !... Mais je perds du temps à bavarder, tandis que j'ai des choses importantes à vous dire. J'ai vu M. Claude.....

Vous avez vu M. Claude ? Et il vous a dit de venir me trouver, n'est-ce pas ?

Oui, Mademoiselle. Et ça me fait encore du bien de voir que vous devinez, parce que M. Claude, c'était mon favori. Je l'aime, comme si c'était mon enfant. Et s'il fallait se flanquer dans le feu pour lui, aussi vrai que j'ai démolé les onze, je le ferais ! Donc, j'ai vu M. Claude ; il avait l'air aussi calme que si rien ne s'était passé. Et, il m'a dit : — Tu répéteras à Mademoiselle tout ce que je vais te dire, je n'ai pas le temps de lui écrire une longue lettre.

— Vous avez une lettre ?

— Oui, Mademoiselle. La voici..... il l'a embrassée, avant de me la confier. Julienne toute fiévreuse, la décacheta et lut :

"Mademoiselle,

"J'espère que, dans le terrible malheur qui me frappe, votre douce amitié ne me manquera pas. Pour lutter contre la police, qui accuse si follement ma sœur chérie et mon frère Serge, je vais être forcé de me cacher. Cependant, je puis avoir la mauvaise chance d'être pris ; on me demandera alors où j'étais hier. Ne craignez rien ! Je répondrai que j'étais sur la Seine, quelque part, vers Suresnes, vers Bougival ou Chatou..... Je garderai le secret de cette dernière entrevue, qui m'avait rendu si heureux. Je ne veux pas que rien puisse ternir la réputation de la jeune fille que j'aime avec tant de respect ! Si vous m'aimez toujours, si vous ne doutez ni de moi, ni des miens, Zéphirin vous apprendra bientôt où je vais me cacher."

Adieu. Je vous adore.

"CLAUDE."

Voici ma réponse, dit la jeune fille, en portant la lettre à ses lèvres.

Zéphirin toussa bruyamment, parce qu'il trouvait qu'un homme ne doit jamais se laisser attendre outre mesure ; mais il n'en versa pas moins quelques larmes qui tombèrent sur sa moustache grise. Julienne demanda :

Et quand vous a-t-il remis cette lettre, mon ami ?

Tout à l'heure Mademoiselle, quand je suis arrivé au bureau.

J'avais lu mon journal en route, et j'étais tout bouleversé. Jugez de ma stupéfaction, lorsque je vois M. Claude, assis à sa table, aussi tranquille que d'habitude. J'allais pousser un cri de joie, pensant que tout cela c'était une blague de mon journal..... M. Claude met un doigt sur sa bouche et dit :

"— Ecoute-moi, mon vieux Zéphirin. Pas de tapage ; il s'agit d'être plus fin que toute la police ! tu m'entends, que toute la police ! Cette histoire est un tissu de mensonges. Malheureusement, on a arrêté Serge et mademoiselle Thérèse ; et moi, on me cherche ; on veut m'arrêter. On monte la garde devant notre appartement. J'ai passé la nuit à me promener,

pour ne pas aller dans un hôtel, où l'on aurait retrouvé mes traces ; et comme ce matin, j'avais besoin d'écrire et que j'ai ici tout ce qu'il me faut, je suis venu faire tranquillement ma correspondance. D'ailleurs, il faut bien que je donne ma démission à M. Fourmont.....

"Alors, Monsieur, je vais aussi donner la mienne.

Non, Zéphirin, tu resteras ici, ne fût-ce que pour te mettre aux ordres de mademoiselle Julienne. Il est probable que tu entendras dire du mal de moi. Eh ! bien, quand on en dira, tu auras l'air de le croire, et, au besoin tu approuveras. Il faut bien que j'aie quelqu'un dans la place pour me renseigner.

Voyez-vous, mademoiselle Julienne, il n'y a que M. Claude pour trouver des idées pareilles. Après cela, il m'a donné votre lettre, en ajoutant :

Tu diras à mademoiselle Julienne qu'il faut se défier plus que jamais de qui elle sait..... Il paraît que vous savez qui ?

Oui, Zéphirin. Et vous, ne savez-vous pas de qui il s'agit ?

Dam ! Mademoiselle, j'ai bien deviné qu'il s'agissait de cet e mademoiselle Angéline Verdier et de son M. Célestin Brigard. Soyez tranquille, s'ils ont des secrets, je saurai bien les découvrir.

M. Claude a-t-il écrit d'autres lettres ?

Oui, Mademoiselle : d'abord une au chef de la sûreté ; je viens d'aller la déposer moi-même à son adresse. Puis des lettres aux journaux du soir.

Maintenant, mademoiselle, que j'ai accompli ma mission, permettez-moi de vous quitter et de revenir au bureau, où ce bon M. Célestin Brigard doit s'impatisser.

Allez, Zéphirin. Quand reverrez-vous M. Claude.

Peut-être bien aujourd'hui.

Dites lui que rien n'est changé entre nous, et que je vais prendre mes dispositions pour quitter cet appartement, où mademoiselle Verdier se croit chez elle. Je ne veux pas rester davantage à Paris. A Anières j'en aurai plus de liberté !

Compris mademoiselle !

Le vieux soldat fit le salut militaire et redescendit à l'étude. Brigard, fort étonné de ne pas voir Zéphirin, s'impatisait, en effet ; il le reçut, d'un air bourru en criant :

Où étiez-vous donc, vous ?

Zéphirin prit son air le plus naïf, pour répondre :

Je suis arrivé, ce matin, comme d'habitude. M. Garancier était là, à son bureau ; il m'a dit : Voici plusieurs lettres pressées à porter. Et je suis allé les porter.

Mais, malheureux, ne savez-vous pas que toute la police est à la recherche de Claude Garancier.

La police ? Ah ! ben, il n'a pas l'air de s'en préoccuper, ce matin ! Il me semblait pas plus troublé qu'un autre jour !

Mais, lisez donc un journal ! cria Brigard, farieux.

Zéphirin prit un des journaux sur la table du premier clerc, et eut l'air de lire le récit du crime avec le plus grand soin.

Quand il eut terminé, il dit en secouant la tête :

Si jamais on aurait cru ça de ces gens-là !

Et, sans autre observation, il alla prendre sa place habituelle dans l'entrée, pour recevoir les clients. Ce fut seulement au milieu de la matinée que Brigard eut l'audace de l'interrompre sur ces lettres, que Claude lui avait données à porter. Zéphirin répondit simplement :

(à continuer)

UN MIRACLE

UNE IMAGE DU CHRIST QUI SAIGNE

Milwaukee, Wis., 30. — Une dévotion spéciale de Menominee, Mich., dit :

"On annonce qu'un véritable miracle s'est produit ici, dans la maison d'une humble famille polonaise. M. Anton Czarnechi, un catholique fervent, s'était agenouillé et avait commencé à prier en retenant de l'église, devant une image représentant le Sauveur sur la Croix. En jetant son regard sur cette image il a constaté que du sang s'échappait des blessures des pieds et des mains. Très ému, Czarnechi envoya chercher deux prêtres. Ceux-ci essuyèrent le sang, mais celui-ci reparut aussitôt, faisant une trace de six pouces de long.

"Des centaines de personnes affirment l'authenticité du miracle qui a causé un profond émoi.

"La maison a été fermée et l'on n'y reçoit plus de visiteurs. L'évêque Eis a été mis au courant de l'événement."

Pour la toux et autre maladie chez le cheval, obstruction, fièvre, servez-vous des GRANGER CONDITION POWDERS. Une véritable poudre de condition, Purificateur du Sang et Tonique. Le Granger est garanti comme étant supérieur à bien d'autres soi-disant poudres de condition, en petits et grands paquets.

LA POPULATION DE L'ANGLETERRE

Le "Daly Mail", de Londres, publie un article résumant les calculs publiés dernièrement dans diverses revues. Ceux-ci démontrent que la population de l'Angleterre a complètement cessé de s'accroître dans les proportions constatées pendant le siècle passé.

Le chiffre des naissances publiées chaque semaine démontre que la proportion des naissances par mille habitants diminue avec une régularité frappante.

Cette diminution est actuellement plus prononcée et aussi plus considérable qu'en France. Si ce mouvement continue, et il n'y a pas la moindre raison pour qu'il cesse, l'Angleterre va se trouver absolument dans la même position que la France, en ce qui concerne sa population.

Sur le même sujet, "L'Investors Review" publie un article examinant la question au point de vue financier. Cet organe démontre que les impôts s'accroissent chaque année et que la totalité du commerce diminue ainsi que la population. Il y a plus à payer avec moins de richesses et moins de personnes pour payer.

Lorsque vous avez mal à la tête, n'importe quelle en est la cause, BOWMAN'S HEADACHE POWDERS sont un remède sûr, prompt et efficace. Le mal de tête est souvent causé par la sensibilité de nerfs, l'insomnie, la bile. Servez-vous des BOWMAN'S HEADACHE POWDERS, elles sont toujours sûres. Elle ne contiennent ni Opium, ni aucun autre narcotique.

TERRIBLE DESASTRE

EN ALLEMAGNE.

Frankfort, 25. — Les chaudières des usines électro-chimiques Griesheim, près de Griesheim, ont fait explosion cet après-midi, et la fabrique a pris feu. On dit que cinquante personnes ont été tuées et que 140 ont été blessés. Les trois chaudières des usines ont sauté. Le bruit de l'explosion a été entendu ici.

Les pompes, appareils de sauvetage et ambulance de Frankfort sont allés sur le théâtre de l'accident.

STILL TO

THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers, will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes &c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

SPRING 1901.



For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Summerside March 28th 1901

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON